Thèmes iconographiques et structure de représentation dans l'art rupestre protohistorique du Sahel : Sorbaia et Tondiedo à Markoye (Burkina Faso)

Michel Barbaza, Marc Jarry

▶ **To cite this version:**

Michel Barbaza, Marc Jarry. Thèmes iconographiques et structure de représentation dans l'art rupestre protohistorique du Sahel : Sorbaia et Tondiedo à Markoye (Burkina Faso). Actes du séminaire du Collège de France " Expressions symboliques, manifestations artistiques du Néolithique et de la Protohistoire " dirigé par Jean Guilaine, 2003. hal-01995258

HAL Id: hal-01995258
https://hal.science/hal-01995258

Submitted on 15 Feb 2019

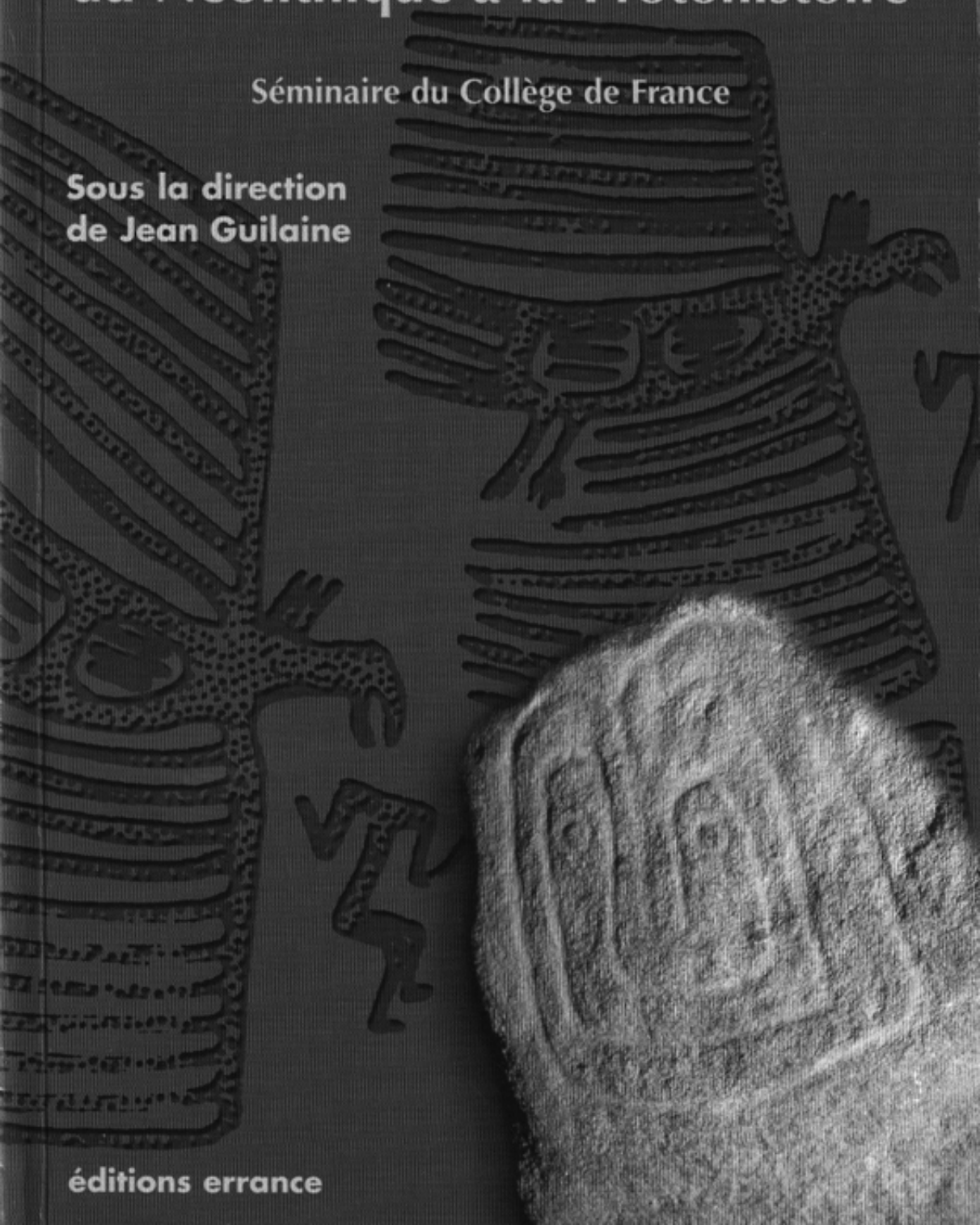
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire

Séminaire du Collège de France

Sous la direction de Jean Guilaine



éditions errance

COLLECTION DES HESPERIDES

ARTS ET SYMBOLES DU NÉOLITHIQUE À LA PROTOHISTOIRE

Sous la direction de Jean GUILAINE
Professeur au Collège de France

2003

editions errance

Illustrations de couverture :
Au premier plan : gravure sur un orthostate de l'allée couverte des « Pierre plates » (Morbihan) ; au second plan : la peinture aux vautours de la maison VII-8 de Çatal Höyük (Turquie, d'après Mellaart, 1971)

Séminaires de la chaire
« Civilisations de l'Europe au Néolithique et à l'Âge du Bronze »
du Collège de France.

Titres parus :
- Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère), 1998
- Mégalithismes, de l'Atlantique à l'Ethiopie, 1999
- Premiers paysans du monde. Naissances des agricultures, 2000
- Communautés villageoises du VIII[e] au III[e] millénaires, du Proche-Orient à l'Atlantique, 2001
- Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'Âge du Bronze, 2002

© Editions Errance, Paris, 2003
7, rue Jean-du-Bellay 75004 Paris
Tél. : 01 43 26 85 82
Fax : 01 43 29 34 88
ISBN : 2 87772 265 1

THÈMES ICONOGRAPHIQUES ET STRUCTURE DE REPRÉSENTATION DANS L'ART RUPESTRE PROTOHISTORIQUE DU SAHEL : SORBAIA ET TONDIÉDO À MARKOYE (BURKINA FASO)

Michel BARBAZA[1] et Marc JARRY[2]

La recherche[3] qui a permis de révéler les sites de Sorbaia et Tondiédo s'est développée dans le secteur sahélien du Burkina Faso (fig. 1). Il s'agit d'une zone difficile à caractériser en dehors de la monotonie générale des paysages et de traits morphologiques résultant directement des effets du climat. L'espace s'ordonne en vastes étendues planes interrompues par les rares élévations rocheuses que forment les lambeaux d'anciens cuirassements et quelques inselbergs émergeant des formations détritiques. Les fluctuations climatiques des 10 ou 20 derniers millénaires, quant à elles, ont eu des conséquences encore nettement perceptibles sous la forme de dunes fossiles. Ces dernières ont été engendrées sous un climat nettement plus aride que l'actuel, alors que la limite Sahara-Sahel atteignait une latitude plus méridionale que de nos jours (Petit-Maire et Kropelins, 1991). Le dernier pléniglaciaire, avec un maximum cryothermique situé vers 19000 B.P., a été caractérisé par une très faible nébulosité générale. Cette atmosphère froide et sèche a favorisé l'agrandissement de la ceinture anticyclonique permanente, de part et d'autre du Tropique. Les influences équatoriales (mousson) n'ont pu remonter jusqu'à lui et, bien sûr, non plus au-delà vers le nord. Ce phénomène a concerné directement le nord du Burkina Faso. Ces dispositions naturelles sont responsables de l'aridité pléistocène et de l'élargissement de la zone désertique vers le sud. Les dunes fossiles sont ainsi observables jusqu'au 13° de latitude nord, soit à près de 120 km au sud de Markoye. Reliques de l'erg du Liptako, elles forment, selon une orientation générale est-sud-est – ouest-nord-ouest, de longs cordons plus ou moins bien fixés par la végétation (Rognon 1993).

Pour les périodes postérieures, il est évident que les fluctuations d'un climat en voie de dégradation eurent des conséquences fortes sur l'histoire du peuplement de la frange méridionale du Sahara et sur les modalités de sa géographie humaine. Dans cette perspective, Robert Vernet a judicieusement rappelé que le schéma général devait être assez sensiblement nuancé. L'Aride de la fin du Pléistocène aurait été « *moins homogène et moins fort qu'on le pensait et il a été moins*

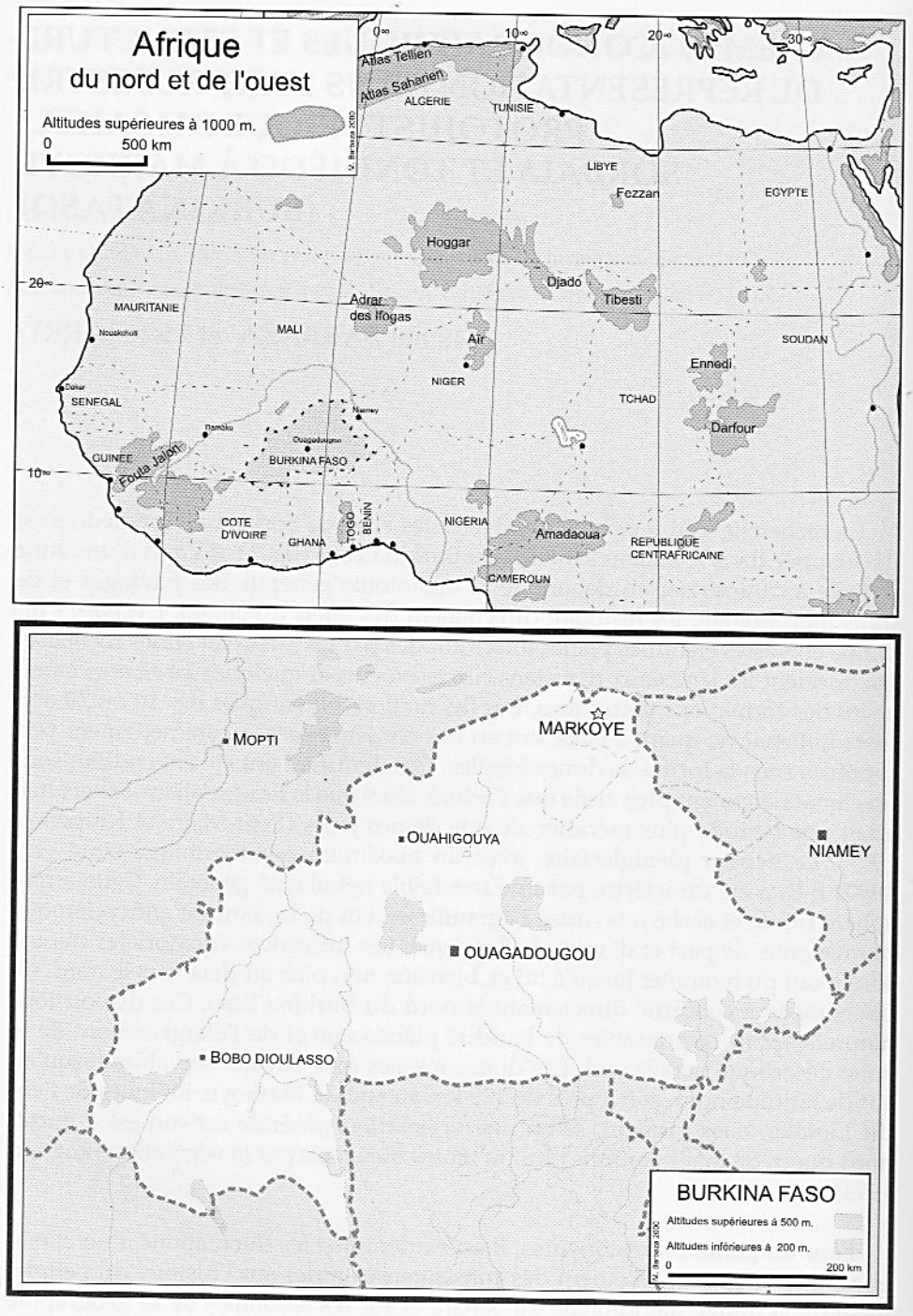


Fig. 1 - Cartes de situation.

long » (Vernet 1995, p. 56). A partir de 14000 – 13500 B.P., le phénomène s'inverse à la suite de la remontée des températures. D'abord discrète, cette amélioration s'est amplifiée jusqu'à l'Optimum climatique (8500 – 7500 B.P.). La mousson estivale a été alors à son maximum et les régions de la boucle du Niger étaient incluses en totalité dans la zone des fortes pluies. Cet auteur précise également que, pour le Sahara, l'Aride qui a suivi n'a pas correspondu à une longue phase mais a dû se limiter à deux siècles ; il note enfin que « *dans l'ensemble de la région plusieurs épisodes arides s'intercalent, mais on n'y distingue pas, comme certains l'ont affirmé, de long Aride mi-holocène* ». Il ajoute que « *l'indéniable apogée de la présence humaine suffit à prouver le contraire* » (ibidem p. 149). Ces observations sont *a fortiori* vraies pour la zone qui nous concerne ici. Les conditions de vie actuelles ont commencé à se mettre en place à partir de 3500 B.P., alors que l'influence des facteurs d'humidité originaires du sud s'amoindrissait progressivement à la suite de l'extension de la masse d'air anticyclonique subtropicale. L'actuelle zone sahélienne a pu alors jouer le rôle d'une terre attractive, en particulier à proximité du Niger. Le réseau hydrographique, dont les développements sont actuellement de très faible intérêt en raison du caractère intermittent et violent des écoulements, se raccorde à une vingtaine de kilomètres vers le nord au Beli, affluent du Niger. Quoique non inscrit dans l'espace de Markoye, ce cours d'eau a peut-être été un des éléments moteurs essentiels du peuplement de la zone.

Inscrites dans le paysage qu'elles contribuent à structurer un peu, les collines rocheuses ont, semble-t-il selon les observations archéologiques, attiré les hommes ; ces derniers ont, au moins à certains moments, installé leur habitat dans leur proximité immédiate, voire dans leurs replis. La force de la conjonction « habitat-zone à gravures rupestres » est telle qu'il est possible de s'interroger sur la nature du phénomène qui a engendré l'association. Les hommes ont-ils trouvé à proximité de leur lieu de séjour des surfaces fournies par des roches dures, à grain fin, propices à la matérialisation de leur images mentales ou ont-ils recherché ces lieux favorables, au moins pour satisfaire ce qui leur apparaissait comme une exigence essentielle ? Malgré l'évidence de la relation, *a priori* méthodologique à l'origine de notre projet d'étude, une réponse n'est guère envisageable.

Cadre général. Le site de Markoye

Markoye est un chef-lieu de préfecture situé dans l'extrême nord du pays, dans la province de l'Oudalan (Gorom-Gorom, chef-lieu de province). Ce gros village, lieu d'un marché particulièrement actif, est situé à une trentaine de km de la frontière du Mali.

Le site de Markoye, placé entre le 15e et le 14e degré de latitude nord, connaît actuellement un climat difficile, de type tropical sahélien avec une courte saison des pluies (de juin-juillet à septembre). Il se caractérise par une pluviométrie annuelle inférieure à 400 mm et un nombre de mois secs (recevant moins de 50 mm) supérieur à 9. Il est implanté dans un paysage de « *steppe herbeuse à arbus-*

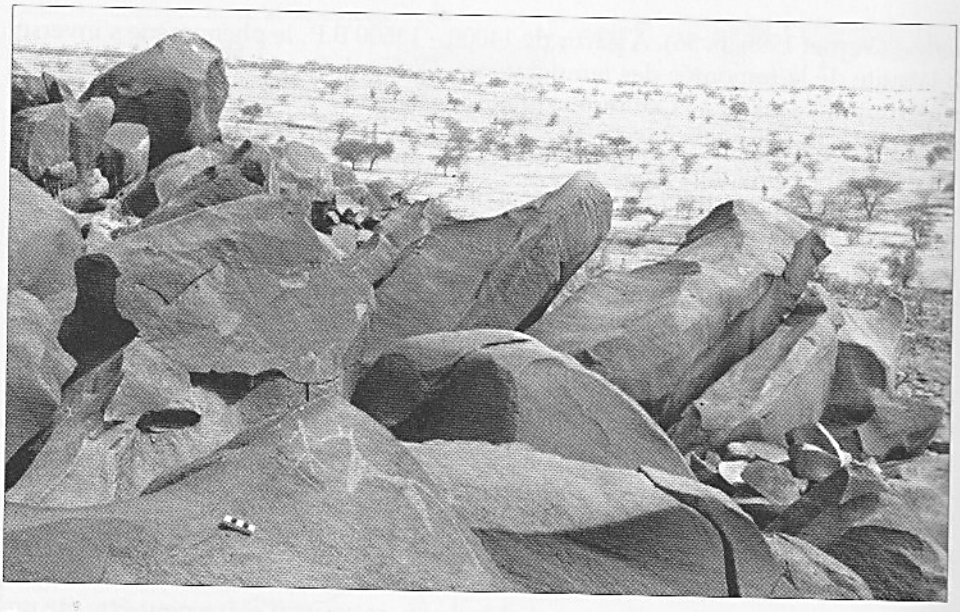


Fig. 2 - Les formations rocheuses de Markoye.

tive » (Fontès, Diallo, Compaoré 1994) dont l'austérité est adoucie, selon de très nombreux exemples régionaux, par une « mare » (Ballouche, Neumann 1995). Cette étendue d'eau, temporaire à Markoye, est, elle-même, encadrée au sud-est par un ensemble de collines rocheuses relativement escarpées accusant d'un dénivelé maximal inférieur à une centaine de mètres. Ces formations rocheuses particulièrement remarquables dans un paysage peu diversifié ont été le lieu des premières découvertes d'art rupestre effectuées dans la région. Aux alentours, les affleurements rocheux peuvent être beaucoup plus modestes et n'atteindre que quelques mètres, voire quelques décimètres de hauteur. Dans ces derniers cas, ces formations sont ennoyées dans le sable constitué soit en dune fossile soit en dune vive à la suite de la reprise du processus de déflation. Cette dernière disposition est néanmoins peu fréquente.

Ces zones rocheuses connaissent une élévation progressive d'ouest en est. Elles sont la traduction d'importants épanchements anciens. Ils sont constitués de roches grenues et micro grenues, de la série des gabbros (travaux de Christophe Sanou, géomorphologue à l'Université de Ouagadougou), de couleur gris-vert assez vive. Des inclusions liées à des phénomènes de silicification peuvent apparaître sous l'aspect de nodules vitreux verdâtres. Ces roches volcaniques très dures se présentent sous l'aspect d'immenses blocs plus ou moins découpés et compartimentés par un réseau de diaclases, de filons de quartz, et de micro failles engendrées par la néo-tectonique. Il en résulte une surface dont le caractère accidenté est accentué par les effets d'un thermoclastisme intense. Celui-ci est particulièrement visible au travers des innombrables faces d'éclate-

ment, anciennes ou récentes, qui façonnent la surface des rochers. Ce phénomène affecte les arêtes des éléments les plus volumineux mais peut également concerner, dans leur masse, des blocs d'un volume supérieur à 1 m^3. L'observation des versants montre que ce type de fragmentation fait évoluer les blocs rocheux vers des volumes de plus en plus réduits jusqu'à des formes sub-sphériques de quelques décimètres de rayon qui peuvent peu à peu et localement, lorsque les accumulations sont suffisantes, régler les versants. Ces éléments semblent dès lors avoir atteint leur volume d'équilibre et ne plus évoluer. Dès lors en effet, les contraintes de dilatation et de rétraction, engendrées par les différences thermiques, sont désormais nettement amoindries. Les éléments fins principalement allochtones se sont accumulés sous l'effet de l'Harmattan au pied des versants sous-le-vent où ils modèrent les écarts de reliefs ainsi que dans les zones basses où ils se sont anciennement constitués en cordons de dunes. Localement, subsistent sous forme de buttes-témoins, des lambeaux d'une très ancienne cuirasse de latérite. Ces formations résiduelles participent elles aussi de manière remarquable à l'organisation du paysage.

L'action des écoulements d'eau, tous temporaires, peut apparaître dans le paysage de manière très marquée sous l'aspect de puissants ravinements griffant les formations dunaires évoquées ci-dessus. Elle demeure néanmoins insuffisante, faute d'une alimentation plus importante, pour effectuer des destructions et des transports significatifs de matériaux; elle demeure également insuffisante pour assurer une totale continuité du réseau hydrographique. Episodiquement, une saison des pluies particulièrement généreuse peut rétablir un écoulement que rien ne laissait présager, si ce n'est une étude topographique de détail et la prise en compte de cette éventualité. Cette segmentation des profils d'équilibre dont la linéarité n'est que très rarement rétablie détermine un paysage peu structuré et dont le parcours est relativement difficile malgré sa monotonie générale.

Une des préoccupations de la recherche sera de mettre en évidence les conditions naturelles qui, dans les temps passés, sont à l'origine d'un phénomène de peuplement assez remarquable et ont permis aux hommes de vivre des ressources de leur environnement en n'oubliant pas que le domaine minéral a pu contribuer de manière décisive à leur économie. Sans aucun doute, ils ont investi ces paysages à cette fin, mais aussi, sans nul doute, après avoir investi ces paysages, ils les ont transformés par l'image et les ont intégrés au cadre général de leurs pensées et de leur spiritualité.

Les thèmes iconographiques de Sorbaia et Tondiédo

L'inachèvement des travaux sur le site explique le caractère provisoire de l'inventaire des thèmes iconographiques attestés à ce jour à Markoye. Les prospections, qui mobilisent une partie du temps de travail sur le terrain, peuvent permettre de reconnaître des regroupements encore inconnus de figures; les opérations de relevés réalisées en laboratoire peuvent encore, elles aussi, révéler

des motifs et des figurations inédites. Plutôt qu'une liste forcément incomplète et peu expressive, le choix a été fait de présenter plusieurs ensembles gravés apparemment représentatifs de la diversité des principaux motifs identifiés. Les signes circulaires, plus faciles à répertorier et à classer en raison de la simplicité de la figure géométrique à partir de laquelle ils ont été construits, ont fait l'objet d'un traitement plus approfondi. Ils contribuent, à leur manière, à mettre en évidence le degré de variabilité iconographique entre les sites.

Sorbaia

Plusieurs ensembles de roches gravées ont été reconnus à quelques centaines de mètres au sud-ouest de la petite dépression de Sorbaia. L'étude des figures laisse percevoir une répartition vraisemblablement non aléatoire en groupements remarquables autour de compositions majeures. Parmi ces dernières, il est possible de distinguer plusieurs roches regroupant l'essentiel des thèmes identifiés sur la zone. Les plus remarquables proviennent de la grande roche plate dite « roche aux tortues » sur laquelle ces animaux sont associés à des motifs moins explicites (fig. 3). Les représentations peuvent montrer des tortues réalistes mais aussi des formes beaucoup plus idéalisées et schématiques. Sur une grande « dalle » distante de quelques dizaines de mètres de la précédente, les motifs recensés sont exclusivement abstraits (fig. 4) ; il en est de même sur un bloc où dominent des motifs en « mailloche », en « raquette », en « haltère » et en « crochet » (fig. 5). Contrastant avec le « bruit de fond » constitué par ces divers motifs inégalement répartis sur une aire de plusieurs hectares, une surface rocheuse de 2 m² environ porte un assemblage remarquable de

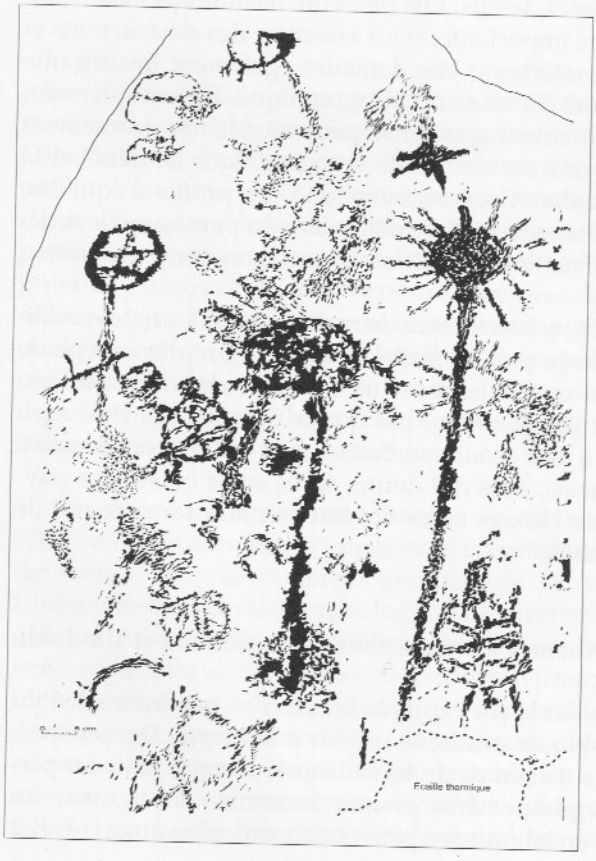


Fig. 3 - Sorbaia. Relevé de la « roche aux tortues ».

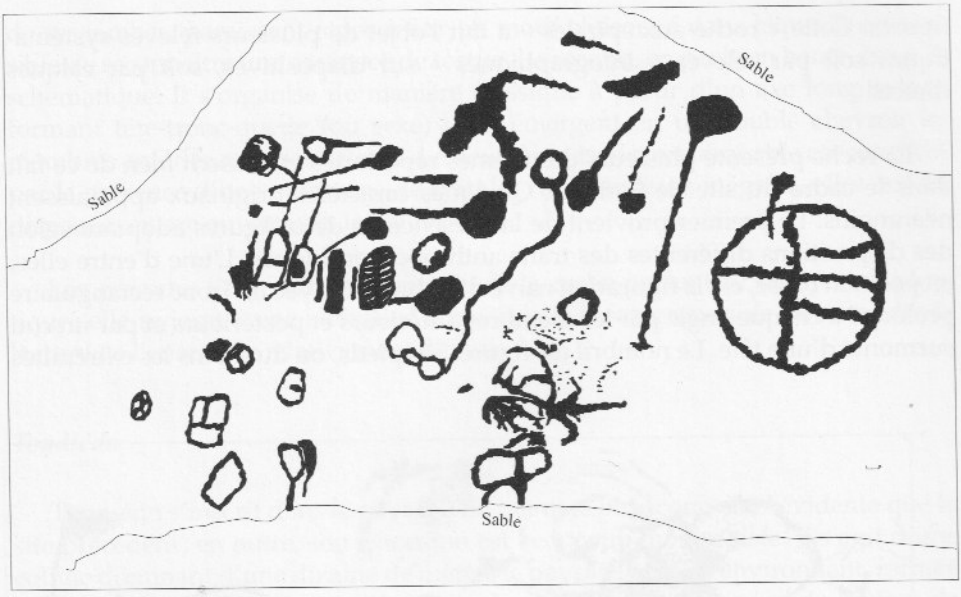


Fig. 4 - Sorbaia. Relevé de gravures abstraites.

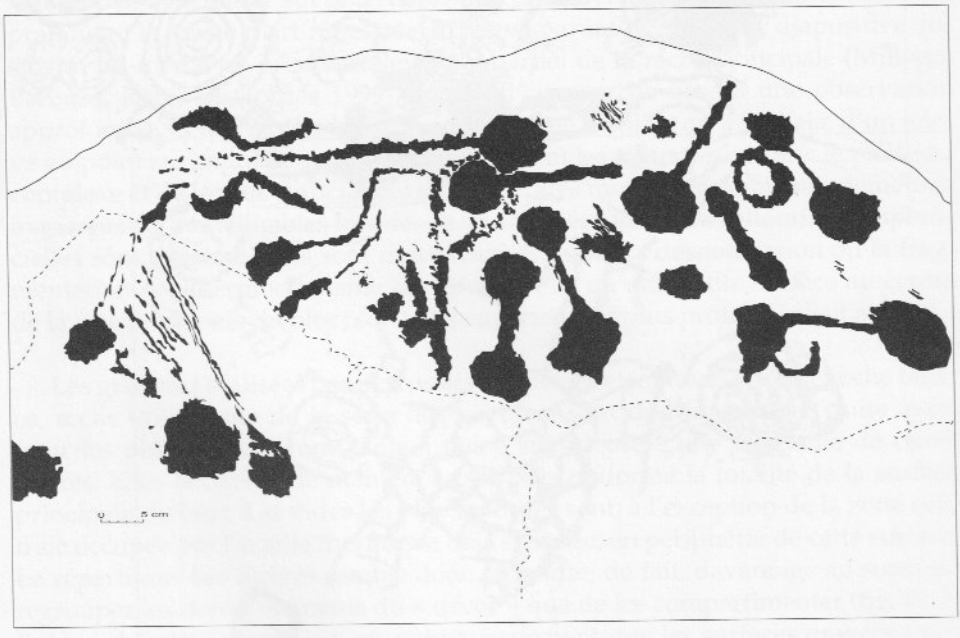


Fig. 5 - Sorbaia. Relevé de gravures abstraites.

figures. Cette « roche aux spirales » a fait l'objet de plusieurs relevés systématiques soit par relevés « infographiques » sur diapositives, soit par calques directs.

La roche présente plusieurs des thèmes répertoriés et s'inscrit bien de ce fait dans le cadre du site de Sorbaia[4]. Quelques caractères originaux apparaissent néanmoins. Le premier provient de la présence de deux figures adoptant selon des dispositions différentes des traits anthropomorphiques. L'une d'entre elles, en position basse, est la figuration naïve d'un humain avec un tronc rectangulaire prolongé à chaque angle par les membres antérieurs et postérieurs et par un cou surmonté d'une tête. Le nombril est figuré. Ses pieds, ou du moins les extrémités

Fig. 6 - Sorbaia. Relevé de la « grande roche aux spirales ».

de ses jambes, paraissent reposer sur un motif cloisonné dans lequel il est possible de reconnaître une carapace de tortue. Le second, en position haute, est plus schématique. Il s'organise de manière classique à partir d'un axe longitudinal formant tête-tronc-queue (ou sexe) d'où émergent en un double chevron les membres antérieurs et postérieurs. Le deuxième aspect remarquable est constitué par la présence d'une quinzaine de spirales; de grandeurs inégales, elles ont été disposées en arc ouvert vers le haut.

Les gravures et la surface originelle de la roche présentent une patine identique; elle se joint à une altération superficielle assez prononcée pour rendre la lecture de l'ensemble relativement difficile.

Tondiédo

Tondiédo s'inscrit dans le paysage de manière beaucoup plus évidente que le site précédent; en outre, son extension est beaucoup moins vaste. Il s'agit d'une colline dominant d'une dizaine de mètres le paysage agreste environnant, formée d'un modeste bombement rocheux ovalaire d'une cinquantaine de mètres de développement maximal. Une sorte de chaos de gros blocs couronne sa partie sommitale. Ils rassemblent l'essentiel des gravures reconnues dans la zone. Une observation importante devait y être effectuée en prolongement et application de la méthode de « retour sur le terrain » préconisée et appliquée par tous ceux qui pratiquent le relevé d'art rupestre. Un relevé par infographie sur diapositive qui suivait lui-même un premier relevé très partiel de la roche principale (Millogo, Barbaza, Koté, Desbordes 1999) a servi d'élément de base à une observation approfondie. Celle-ci a pris la forme, de la même manière qu'à Sorbaia, d'un relevé au point sur calque direct avec sensiblement les mêmes résultats: le panneau complexe et de lecture difficile devait révéler des motifs et graphismes demeurés inaperçus ou inintelligibles lors des examens précédents. Des altérations superficielles sont attestées mais sont d'extension limitée. La desquamation ou la fragmentation par thermoclastisme n'a ainsi affecté qu'une petite surface au centre de la face principale du bloc; son bord supérieur est plus profondément atteint.

Les gravures réalisées par percussions répétées et jointives sur une roche tenace, roche volcanique de la série des gabbros, sont de dimension réduite avec, pour les plus grandes, une taille à peine supérieure à une vingtaine de centimètres. Elles occupent de manière à peu près uniforme la totalité de la surface principale du bloc. Les vides les plus marqués sont, à l'exception de la zone centrale occupée par l'écaille thermique déjà signalée, en périphérie de cette surface. La répartition des figures semble donc répondre, de fait, davantage au souci de regrouper les divers éléments du « décor » que de les compartimenter (fig. 7). A l'appui de cette impression, on notera également que les surfaces gravées extérieures à ce bloc ne présentent jamais un tel degré de concentration de figures. Il sera nécessaire, semble t-il, d'envisager ultérieurement d'autres types de relation entre elles.

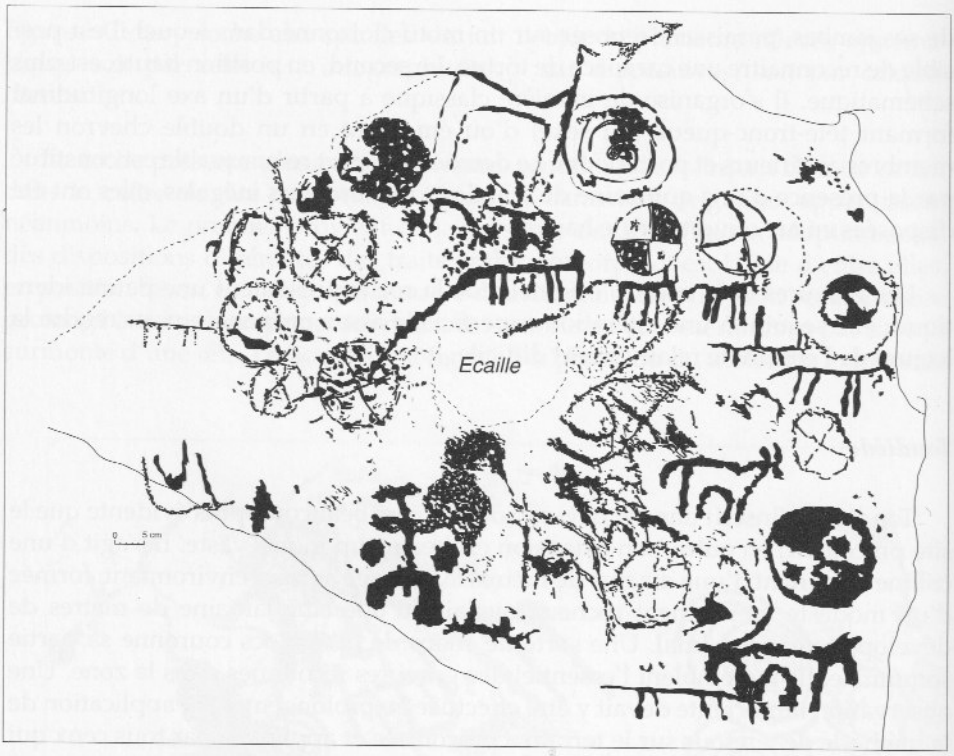
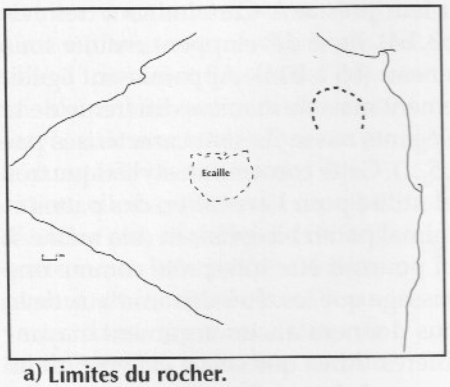


Fig. 7 - Tondiédo. Relevé de la « grande roche centrale ».

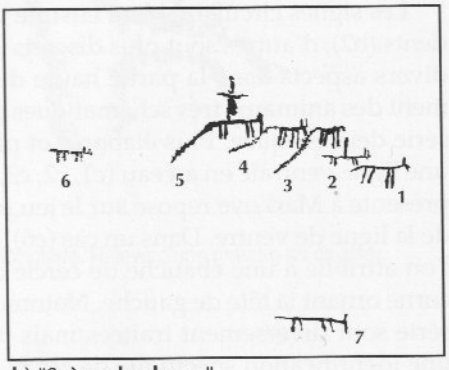
Le sens de lecture de l'ensemble principal semble défini par la position normale des grands mammifères représentés. Il correspond à l'indication fournie par l'inclinaison de la surface qui définit spontanément un haut et un bas. Deux gravures s'affranchissent de cette règle et présentent des animaux avec des pattes tournées vers le haut. L'une est sur la partie basse, à gauche du panneau ; l'autre est en position centrale où elle se superpose partiellement à une autre représentation zoomorphe. Le graveur a parfaitement pu exécuter ces deux œuvres en se tenant près du bord supérieur, c'est-à-dire dans une position certes plus confortable mais qui l'obligeait à considérer la surface principale du rocher sous un autre angle. La poursuite des observations devra s'efforcer de déterminer si d'autres gravures ont pu être exécutées alentour à partir de cette même position.

L'inventaire thématique fait apparaître 4 grands types de représentations (fig. 8). Classés selon l'ordre décroissant de plus grande évidence, peut-être en partie en raison de la vigueur de la gravure mais certainement aussi en raison de la cohérence des divers éléments de la représentation, apparaissent d'abord les animaux hyperschématiques aux 4 pattes raides parallèles, au corps rectiligne prolongé soit par une queue courte (a1 et suivants) soit par une queue longue démesurée (a3, a4...). Dans au moins un cas (a2) et peut-être dans un autre (a5),

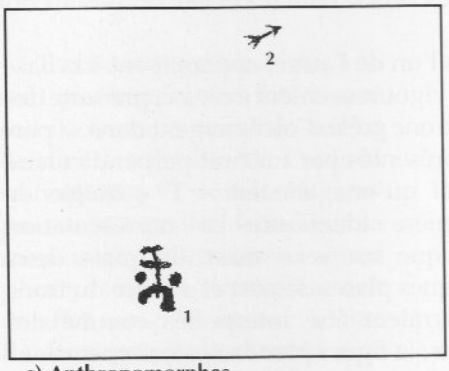
l'animal, soit à queue courte soit à queue longue, est surmonté d'un cavalier réduit à un trait vertical perpendiculaire au corps de l'animal. Seul l'aspect général de la figure, à défaut de tout autre argument, permet de songer au couple formé par un cavalier et sa monture. Dans le dernier cas, l'association est douteu-



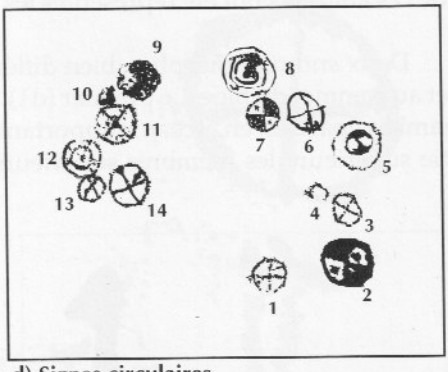
a) Limites du rocher.



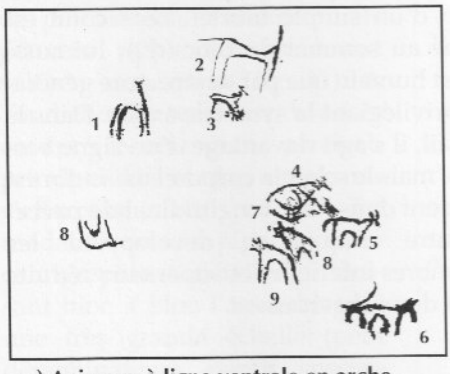
b) "Scène de chasse".



c) Anthropomorphes.



d) Signes circulaires.



e) Animaux à ligne ventrale en arche.

f) Percussions restantes indéterminées.

Fig. 8 - Tondiédo. Relevé décomposé des gravures de la « grande roche centrale ».

se dans la mesure où le tracé du cavalier supposé se perd dans un ensemble de percussions plus ou moins diffuses et inorganisées d'où a été extraite sélectivement (et peut-être abusivement) la représentation d'un humain aux bras écartés. Deux autres animaux (a6 et a7), proches par leur style des représentations animales précédentes, ont été figurés à l'extrême gauche et à la base du panneau.

Les signes circulaires font ensuite valoir leur présence. Certains sont très évidents (b2), d'autres sont plus discrets (b1, b3, b4). Ils se développent ensuite sous divers aspects dans la partie haute du panneau (b5 à b14). Apparaissent également des animaux, très schématiques également mais de manière différente de la série déjà évoquée. Plus élaborés et plus élégants aussi, ils sont caractérisés par une ligne ventrale en arceau (c1, c2, c3, c4, c5...). Cette convention stylistique très présente à Markoye repose sur le jeu formel utilisé pour l'évocation des pattes et de la ligne de ventre. Dans un cas (c6), un animal paraît bicéphale et cela même si l'on attribue à une ébauche de cercle ce qui pourrait être interprété comme une corne ornant la tête de gauche. Notons au passage que les têtes des animaux de la série sont diversement traitées mais ne nous donnent aucun argument étayant une identification spécifique de ces mammifères. Ainsi que cela a été noté, deux de ces animaux ont été représentés les pattes vers le haut (c7 et c8).

Deux anthropomorphes, bien différents l'un de l'autre, apparaissent à la base et au sommet du bloc. Le premier (d1), très vigoureusement exécuté, présente des jambes épaisses, en arceau, supportant un tronc grêle d'où émergent dans sa partie supérieure les membres supérieurs représentés par un trait perpendiculaire ainsi qu'une tête en « T » traitée de manière identique. La représentation indique un sexe masculin mais deux disques placés de part et d'autre du tronc pourraient être interprétés comme des seins ; la figure prendrait alors une valeur androgyne qui l'éloignerait de l'évocation d'un simple mortel. Le second est situé au sommet du bloc (d2) ; lui aussi n'est humain que par sa structure générale privilégiant la symétrie axiale. Dans le détail, il s'agit davantage d'un signe barbelé mais le schéma corporel masculin est présent dans l'axe longitudinal de part et d'autre duquel se développent les membres inférieurs et supérieurs réduits ici à deux chevrons.

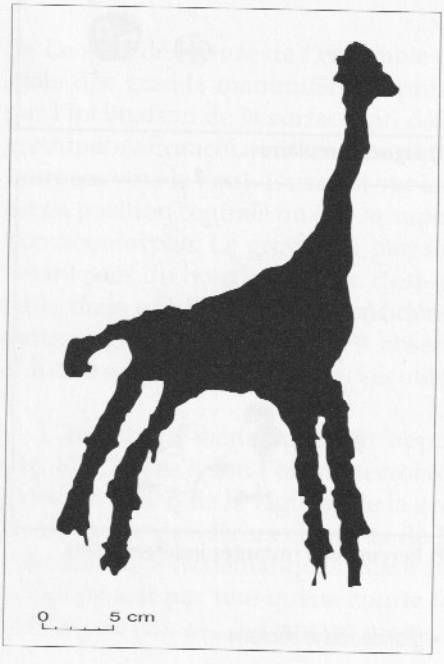


Fig. 9 - Tondiédo. Relevé d'une gravure de girafe.

Enfin, le panneau est porteur d'un certain nombre de percussions qui n'ont pas pu être intégrées à un quelconque motif. Diffuses ou regroupées en nappe, ces percussions peuvent résulter d'actions diverses qu'il n'est malheureusement pas possible d'identifier. Il est ainsi permis de penser que certaines ont servi, par exemple, à éprouver la dureté de la roche avant l'exécution d'une gravure, ou que d'autres ont scandé un récitatif quelconque lors de l'accomplissement d'un rituel. La découverte dans d'autres lieux de lithophones accrédite cette interprétation.

Tondiédo ne se limite pas à ce seul panneau, aussi intéressant soit-il. A peine suggérés sur ce dernier, les thèmes de l'animal sauvage (fig. 9), seul ou en groupe, ou du cavalier dressé sur sa monture (fig. 10), associé à un ou plusieurs signes circulaires, sont en effet très présents sur le site. Ils sont également attestés avec constance sur un grand nombre de pointements rocheux où ils peuvent apparaître isolément soit en association (fig. 11). A Tondiédo, ils semblent disposés en auréole autour du panneau principal. Les études ultérieures s'efforceront de préciser les modalités de cette répartition. La cartographie de détail, reproduisant bloc à bloc l'assemblage à une très grande échelle (petit dénominateur), paraît susceptible, ici comme ailleurs, d'apporter une réponse à cette interrogation.

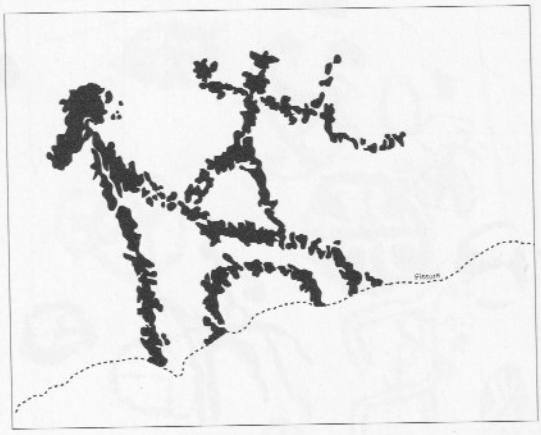


Fig. 10 - Tondiédo. Relevé d'une gravure de cavalier.

Fig. 11 - Tondiédo. Relevé d'animaux associés à un signe circulaire.

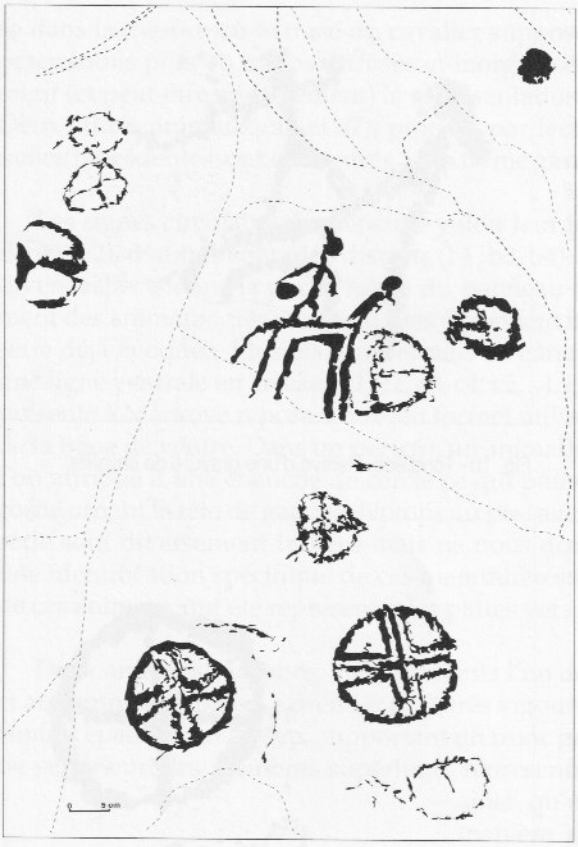
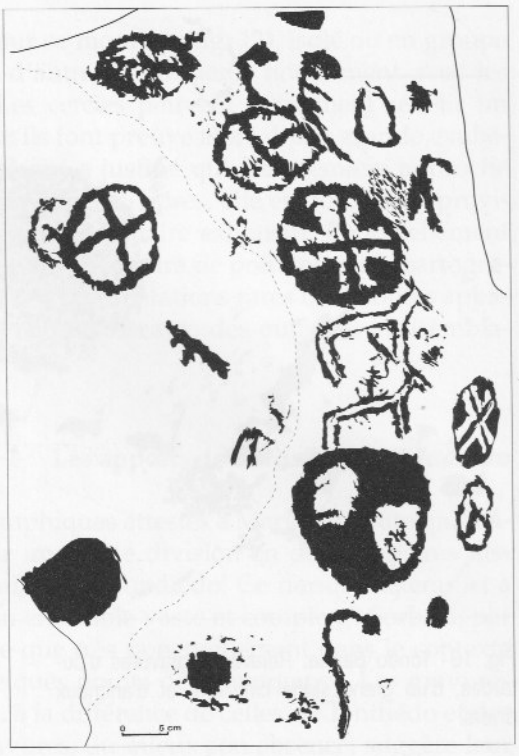


Fig. 12 - Tondiédo. Relevé d'un cavalier dressé sur sa monture, entouré de signes circulaires.

Fig. 13 - Tondo Banda. Relevé de cavaliers exhibant un « bouclier ».

Fig. 14 - Tondo Banda. Relevé de gravures diverses. Signes circulaires, animaux, crosse.



Autres sites remarquables

La zone de Tondo Banda, littéralement en songhay, « derrière les collines » par rapport à Markoye, n'a fait l'objet à ce jour que d'une étude sommaire. Celle-ci est néanmoins suffisante pour laisser apparaître le grand intérêt des témoignages archéologiques qui y ont été reconnus. Ainsi que le nom de lieu le suggère, Tondo Banda est un vaste espace, partiellement délimité par le versant sud-ouest des collines rocheuses d'Aourou Sité, mettant en contact les éléments d'art rupestre et les vestiges d'établissements humains, y compris sous la forme de tumulus dont la nature exacte reste indéterminée. La présentation des premiers se contentera ici d'en suggérer la richesse et la variété au travers de quelques exemples. A défaut de toute fouille archéologique, l'évocation des seconds se limitera à cette seule mention en soulignant d'une part l'importance de la zone sur laquelle des indices ont été reconnus et, d'autre part, leur liaison plus que vraisemblable avec les premiers.

Ici aussi, les gravures apparaissent en groupements remarquables de plusieurs dizaines voire de quelques centaines de

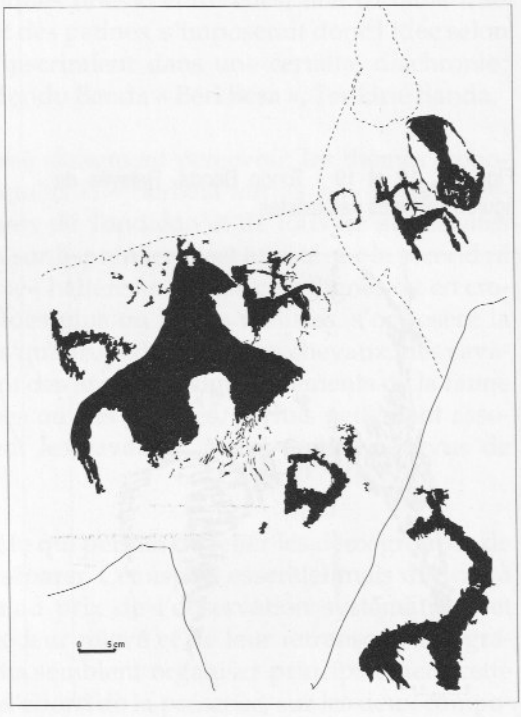


Fig. 15 - Tondo Banda. Béribéra. Relevé de figures diverses.

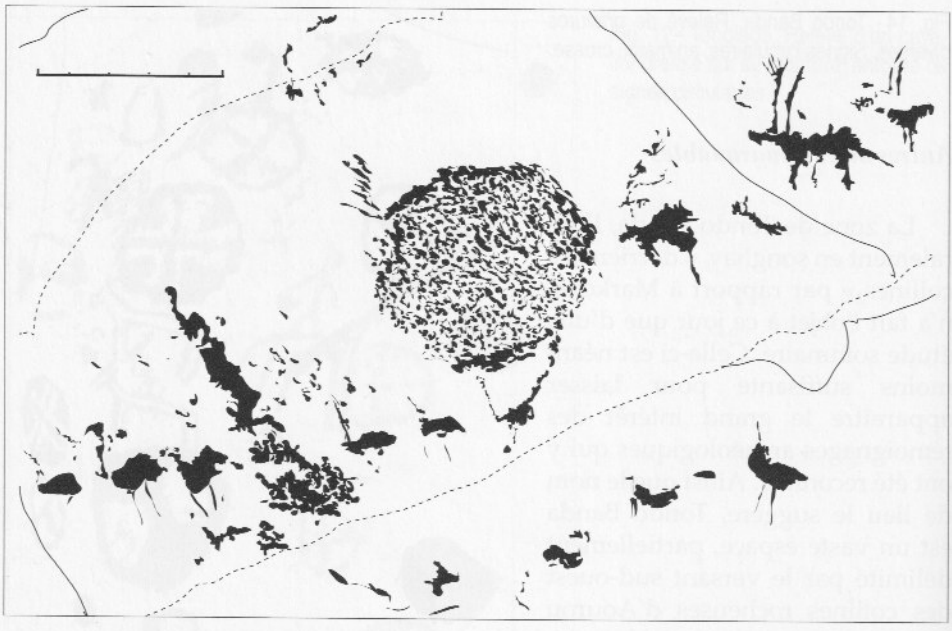
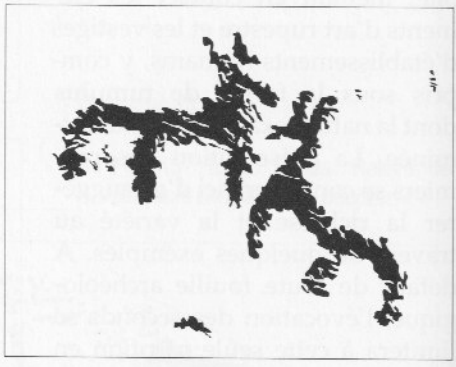
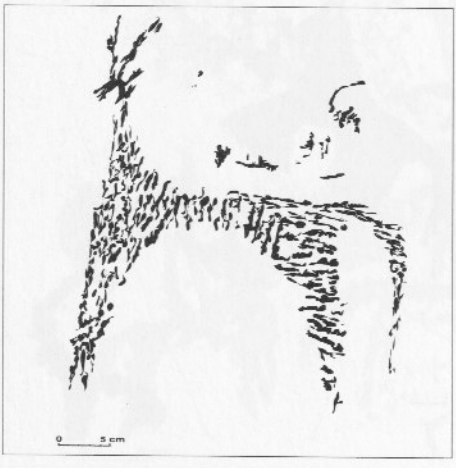
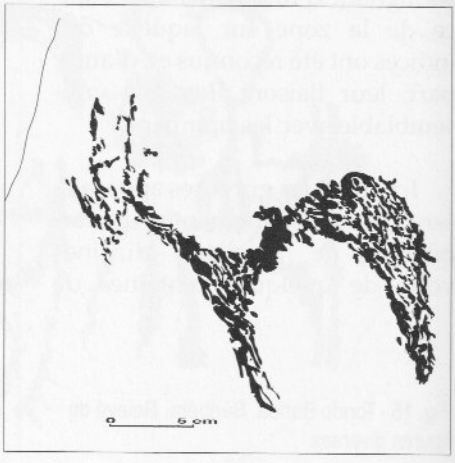


Fig. 16 - Tondo Banda. Relevé de gravures d'outardes, d'un grand signe circulaire et d'animaux divers.



Figs. 17, 18 et 19 - Tondo Banda. Relevés de figures animales naturalistes.





figures. Le thème du cavalier dressé sur sa monture (fig. 12), isolé ou en groupe (fig. 13), en association étroite avec d'autres figurations, notamment avec les signes circulaires, est très présent. Les cercles peuvent localement revêtir un caractère de quasi exclusivité (fig. 14) ; ils font preuve alors d'une grande exubérance de décor interne. Cette particularité a justifié qu'une première approche quantitative ait été tentée. Telle que présentée ci après, elle est forcément provisoire à défaut de pouvoir reposer sur un inventaire exhaustif. Ponctuellement également, mais selon des principes qu'il conviendra de préciser par la cartographie de détail et le relevé minutieux, des représentations rares ou insolites apparaissent : cheval fantastique, (fig. 15), suite d'oiseaux, des outardes vraisemblablement (fig. 16), animaux (fig. 17, 18, 19)…

Les apports de Sorbaia et de Tondiédo

La présentation des motifs iconographiques attestés à Markoye, toute qualitative qu'elle soit, permet de percevoir une nette division en deux registres distincts qui opposent les sites de Sorbaia et de Tondiédo. Ce dernier, retenu ici à titre d'exemple, annonce en réalité un ensemble vaste et complexe. Sorbaia, par contre, est un site isolé qui ne trouve que très ponctuellement dans le contexte d'art rupestre de l'ouest africain quelques points de convergence. Les gravures qui le caractérisent sont très patinées, à la différence de celles de Tondiédo et des sites apparentés où la patine des gravures, ou mieux son absence, suggère leur moindre ancienneté voire, pour quelques unes d'entre elles, une certaine fraîcheur. A valoir ce que vaut l'argument des patines, s'imposerait donc l'idée selon laquelle les gravures de Markoye s'inscriraient dans une certaine diachronie : Sorbaia puis Tondiédo, Tondo Loko, Tondo Banda « Béri Béra », Tonkirié Banda.

Ainsi que leur présentation le laisse clairement percevoir, les thèmes iconographiques de Sorbaia (« Sorbaia *tumulus* », « Sorbaia *tortues* », « Sorbaia *spirales* », etc.) diffèrent nettement de ceux de Tondiédo et de tous les autres sites déjà évoqués. Aucun élément présent sur le premier n'est attesté sur le second ni sur tous les autres. Aux « mailloches », « haltères », motifs curvilignes ou en crochet, spirales, motifs « floraux », tortues plus ou moins réalistes, s'opposent la multitude de « signes » circulaires, les quadrupèdes dont des chevaux, des cavaliers dressés sur leur monture exhibant des armes, quelques éléments de la faune sauvage dont une girafe, des antilopes ou des gazelles, parfois nettement associés, comme peuvent l'être également les cavaliers, à des cercles pourvus de décors internes divers…

Il existe néanmoins une composante qui permet de relier les deux groupes de gravures alors que tout semblait les séparer. Cet aspect essentiel mais difficile à approcher ne se laisse percevoir qu'au prix de l'observation systématique et attentive qu'a imposée l'exécution de leur relevé et de leur retranscription graphique (fig. 6 et fig. 7). Deux éléments semblent organiser principalement cette étonnante concordance. Il s'agit tout d'abord de la présence, sur les deux compo-

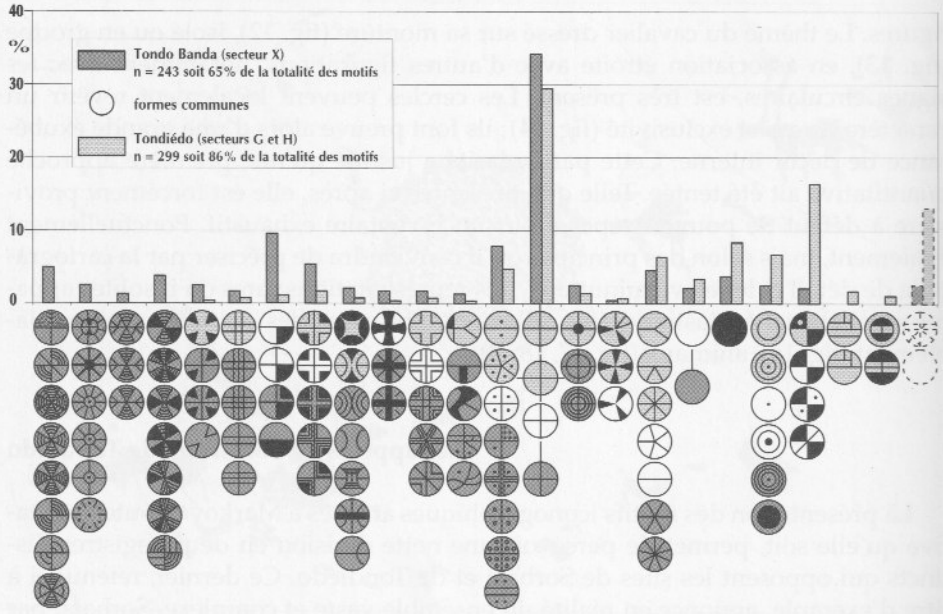


Fig. 20 - Tableau de synthèse des divers types de signes circulaires en fonction de leur localisation.

sitions étudiées, de deux anthropomorphes placés dans des positions identiques, c'est-à-dire en bas et en haut des panneaux; notons que la représentation supérieure adopte dans les deux cas des formes sensiblement identiques ne retenant de l'humain qu'un schéma corporel général invitant à y reconnaître davantage un être idéalisé ou surnaturel qu'un humain. Les spirales à Sorbaia, ou les cercles à Tondiédo, s'organisent ensuite selon des dispositifs semi-circulaires, comparables au détail près que la guirlande de spirales de Sorbaia s'ouvre vers le haut, alors que le tourbillon de cercles de Tondiédo s'ouvre vers le bas. Ils délimitent un espace regroupant les autres figures.

L'étude comparée de ces deux ensembles est riche d'enseignements sur le plan archéologique. Elle nous montre ainsi que les ensembles gravés complexes ne résultent pas d'exécutions disparates mais peuvent s'organiser en véritables compositions au sein desquelles les figures entretiennent de véritables relations sémantiques et composent un véritable système symbolique. Sur le plan pratique, cette constatation nous engage à rechercher dans chacun des groupes de gravures tous les éléments pouvant participer à cette disposition. Les recherches futures devront ainsi préciser la place occupée par le panneau « principal » de Tondiédo par rapport à la totalité des gravures du site. Dans cette perspective, cette petite éminence doit être considérée comme un tout cohérent et être traité comme tel: l'insuffisance d'un simple enregistrement devient dès lors évidente; l'inventaire doit reposer sur une réelle représentation de l'espace qui permettra de faire apparaître les modalités de répartition des divers graphismes. Les diffi-

cultés d'une cartographie de détail ont été éprouvées par tous ceux qui se sont trouvés confortés à des problèmes analogues ; elles confortent notre choix initial de travailler en profondeur sur des espaces réduits afin d'être à même de pouvoir restituer graphiquement dans des conditions satisfaisantes l'objet. Cet objectif est en voie de réalisation.

Dans l'état actuel de l'étude, les observations antérieures permettent d'effectuer quelques remarques participant à l'étude archéologique des populations concernées. Une alternative peut être envisagée à partir du constat de similitude dressé au sujet des deux constructions graphiques étudiées :

- Soit ces représentations sont le fait de deux groupes contemporains voisinant dans un même terroir, partageant un même système global de représentation mais exprimant à des fins identitaires, par exemple, le détail de leur discours au travers de symboles différents. Le fait que l'aire d'extension des deux types d'expressions soit inégale ne peut contrarier ce point de vue. Plus gênante est par contre la différence de patine. Très forte à Sorbaia, elle indique logiquement une chronologie plus ancienne.
- Soit elles sont dues à un même groupe fondamental, installé dans une certaine durée au travers de la succession des générations, mais ayant subi une profonde mutation au cours de son existence et connu une acculturation se manifestant principalement, au moins dans un premier temps, et pour ce qui nous est actuellement accessible, par un renouvellement des symboles alors que les structures organisatrices de la construction restent inchangées. L'archéologie des habitats dira s'il lui est possible de confirmer à sa façon et dans les limites de ses possibilités cette manière de voir les choses.

Conclusion

L'étude comparée des deux sites de Sorbaia et de Tondiédo à Markoye a permis d'effectuer une première présentation d'ensemble d'un remarquable témoignage d'art rupestre sahélien dont les manifestations, à titre d'hypothèse de datation, pourraient se répartir entre l'extrême fin du Néolithique (pour Sorbaia et pour autant que cet ensemble soit réellement plus ancien) et le début de l'Âge du Fer, soit peu avant le début de notre ère et au cours des premiers siècles de celle-ci (Albert *et alii* 2000 ; Koté 1997 ; Millogo, Koté 2000 ; Neumann 2000 ; Vogelsand *et alii* 1999). De manière assez surprenante, les thèmes de type Tondiédo évoquent avec une précision qui défie le hasard et la convergence de forme, les décors rupestres reconnus déjà depuis longtemps (Malhomme 1950) dans le Haut Atlas marocain où ils adoptent des caractères formels et chronologiques qu'il serait trop long d'exposer ici. D'après Alain Rodrigue, auquel nous renvoyons (Rodrigue 1988 et 1999), l'Âge du Bronze atlasique, ou civilisation du Haut-Atlas prendrait fin vers le milieu du I^er^ millénaire av. J.-C. et verrait son remplacement graduel par les civilisations libyco-berbères, en relation avec un Âge du Fer vers le V^e^ siècle. Selon ce même auteur, les stations du Rat et du Amrdoul, en position périphérique par rapport au massif de l'Oukaïmeden, prendraient la relève avec,

notamment, de nombreuses représentations de cavaliers exhibant, entre autres instruments guerriers, des boucliers ronds. Le thème du disque ou « signe circulaire » est très présent dans ce dernier ensemble.

Loin de chercher à évoquer de manière exhaustive les problèmes soulevés par les données archéologiques de la zone, notre évocation a voulu mettre en évidence, dans cette région située au *sud* du fleuve Niger, les principaux thèmes observables sur l'ensemble des stations de Markoye. Certains d'entre eux, de très loin les plus abondants, montrent de très fortes analogies avec des ensembles maghrébins, ce qui pose le problème évident de la nature des relations que les deux régions ont pu entretenir entre elles avec pour développement l'interrogation sur les modalités du peuplement du Sahel par les « cavaliers libyco-berbères ». Un autre aspect a consisté à rechercher les principes de la répartition des gravures au sein des groupements majeurs. Un modèle d'organisation, entrevu à partir de l'exemple de Tondiédo, est confirmé peu à peu à partir des observations effectuées sur d'autres sites ; il retient la place centrale accordée, entre autres éléments, aux « scènes » souvent constituées d'une évocation de chasse à courre comme c'est le cas à Tondiédo, mais d'autres modes de conjonctions et d'autres critères de localisation ont pu être identifiées. Dans un même temps l'accent était mis sur la place remarquable et insolite des symboles circulaires, vraisemblablement une sorte d'héraldique, ce qui n'avait pas échappé à l'abbé Glory (Glory 1953).

Ces premières observations ont également permis de mettre au point une méthode de travail dont les résultats sont en cours d'exploitation. La cartographie de détail (1/100) permet de prendre en considération la position de chacun des blocs composant la colline et de rendre compte du détail de ce qui paraît s'inscrire dans une véritable organisation spatiale. Autant qu'une réponse à un souci d'exactitude, l'entreprise constitue

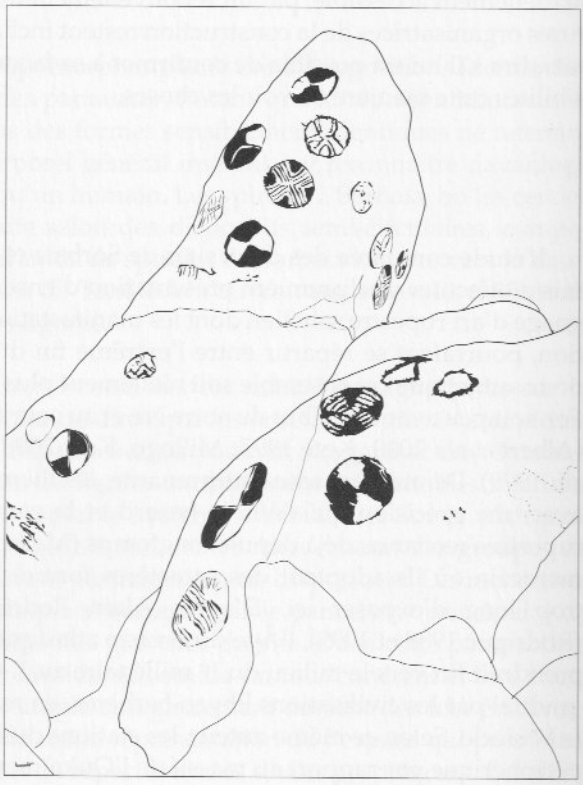


Fig. 21 - Tondo Banda. Relevé du grand monolithe naturel orné de signes circulaires.

donc un essai de restitution pour une première approche structuraliste des œuvres. La complexité des ensembles joue avec le caractère chaotique des blocs rocheux pour nous dissimuler l'organisation générale des figures. La prise en compte de ces particularités ne peut se faire que progressivement en renouvelant plusieurs fois l'examen des documentations. L'étude de Tondiédo, parce qu'elle s'est déroulée en plusieurs étapes avec une prise de conscience progressive de la complexité du dispositif, a pour nous dans ce domaine une valeur d'exemple. D'autres groupements offrent des particularités analogues.

Notes

1 - Université de Toulouse Le Mirail. U.M.R. 56 08, CNRS, Université, Culture. 5, allée Antonio Machado 31 058 Toulouse Cedex.

2 - I.N.R.A.P. et U.M.R. 56 08, CNRS, Université, Culture. 13, rue du Négoce 31 650 Saint-Orens.

3 - Cette étude s'insère dans les travaux réalisés par la « Mission archéologique franco-burkinabé à Markoye » (Burkina Faso). Celle-ci est composée, du côté burkinabé de MM Lassina Koté, Antoine Millogo du Laboratoire d'Archéologie de l'Université de Ouagadougou et Christophe Sanou du Laboratoire de géomorphologie de cette même université et les deux signataires de cet article.

4 - Sorbaia, dans son ensemble, pourrait se rattacher au fonds millénaire de thèmes mythologiques de l'Ouest africain, parfois mis en image sous forme d'art rupestre au gré de la créativité particulière de certains groupes humains (Huysecom 1993 ; Huysecom *et alii* 1995 ; Jaeger 1953 Kiéthéga 1996 ; Mauny 1954 ; Trost 1997…).

Bibliographie

ALBERT K.-D., HALLIER M., KAHLHEBER S., PELZER C., 2000 - Montée et abandon des collines d'occupation de l'Âge du Fer au nord du Burkina Faso : *In* : *Kulturentwicklung und Sprachgeschicte in Naturraum Westfrikanishe Savanne. Berichte des Sonderforschungsbereichs 268*, Frankfurt am Main. Actes du symposium international 1999, pp. 335-351, 8 fig.

BALLOUCHE A. and NEUMANN K., 1995 - A new contribution to the holocene vegetation of the west african Sahel : pollen from Oursi, Burkina Faso and charcoal from three sites in northeast Nigeria. *Vegetation history and Archaeobotanic*, 4, pp. 31-39.

DUPRÉ G. et GUILAUD D., 1986 - Archéologie et tradition orale : contribution à l'histoire des espaces du pays d'Aribinda (Province du Soum ; Burkina Faso). *Cahiers de l'ORSTOM*, série « Sciences Humaines », t. 22, 1, pp. 5-48.

FONTÈS J., DIALLO A, COMPAORÉ J. A., 1994 - *Carte de la végétation naturelle et de l'occupation des sols. Institut de la carte internationale de la végétation.* Université Paul-Sabatier de Toulouse et Université de Ouagadougou.

GLORY A., 1953 - Gravures rupestres du Haut Atlas. Un épisode guerrier de l'histoire berbère. *La Nature*, 3218, pp. 174-180.

HUYSECOM E., 1993 - L'art rupestre et le faciès néolithique du Baoulé (Mali). *In* : Calegari G. (ed.). *L'arte e ambiante del Sahara preistorico : dati e interpretazioni.* Memorie della Societa Italiana di Scienze naturali e del Museo civico di storia naturale di Milano, vol. XXVI, pp. 286-292.

HUYSECOM E., MAYOR A., MARCHI S., CONSCIENCE A. C., 1995 - Styles et chronologie dans l'art rupestre de la boucle du Baoulé (Mali). L'abri de Fanfannyégéné II. *Sahara 8*, pp. 53-60.

JAEGER P., 1953 - Précisions au sujet des rites rupestres de la région de Kita. *Notes Africaines*, n° 60, pp. 97-99.

KOTÉ L., 1997 - Données archéologiques du Sahel burkinabè. *Tradition et Modernité*, 9, pp. 34-42.

MALHOMME J., 1950 - Les pierres excavées et les gravures rupestres du Grand Atlas de Marrakech. *Bulletin de la Société de Préhistoire Marocaine*, pp. 7-21.

MAUNY R., 1954 - Gravures et peintures rupestres de l'Ouest africain. *Initiations Africaines*, t. XI, 91 p.

MILLOGO A. K., BARBAZA M., KOTÉ L., DESBORDES J.-P., 1999 - Premiers éléments pour un programme d'étude sur l'art rupestre au Burkina Faso. *News Letter on Rock Art*, 22, p. 23-26.

MILLOGO A. K., KOTÉ L., 2000 - Recherches archéologiques à Gandefabou.: *In*: *Kulturentwicklung und Sprachgeschicte in Naturraum Westfrikanishe Savanne. Berichte des Sonderforschungsbereichs 268*, Frankfurt am Main. Actes du symposium international 1999, pp.353-365, 3 fig.

MUZZOLINI A., 1995 - *Les images rupestres du Sahara*. Toulouse. 323 p.

NEUMANN K., 2000 - Le Sahel du Burkina Faso: Paléoenvironnement et développement culturel: *In*: *Kulturentwicklung und Sprachgeschicte in Naturraum Westfrikanishe Savanne. Berichte des Sonderforschungsbereichs 268*, Frankfurt am Main. Actes du symposium international 1999, pp. 323-325, 2 fig.

RODRIGUE A., 1988 - A propos des disques gravés de l'Atlas marocain. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 85, pp. 83-85, 1 fig.

RODRIGUE A., 1999 - *L'art rupestre du haut Atlas marocain*. L'Harmattan, 420 p., nombreuses figures.

ROGNON P. - L'évolution des vallées du Niger depuis 20000 ans. *Vallées du Niger*. Catalogue d'exposition. Réunion des Musées Nationaux, pp. 40 - 62, 11 fig.

ROUCH J., 1949 -. Gravures rupestres de Kourki. (Niger) *Bulletin de l'I.F.A.N.*, t. XI, 3-4, pp. 340-353.

ROUCH J., 1965 - *La chasse au lion à l'arc*. Film documentaire.

ROUCH J., 1961 - Restes anciens et gravures rupestres d'Arbinda (Haute-Volta). *Etudes Voltaïques*, n° 2, pp. 62-67.

TROST F., 1997. Gravures et peintures rupestres de Tonja (Mali). *Sahara 9*, pp. 51-62.

URVOY Y., 1941 - Gravures rupestres d'Aribinda (Boucle du Niger). *Journal de la Société des Africanistes*, t. XI, pp. 1-6.

VERNET R., 1995 - *Climats anciens du nord de l'Afrique*. Ed. de l'Harmattan. 180 p.

VERNET R., 1996. *Le sud-ouest du Niger. De la Préhistoire au début de l'Histoire*. Etudes nigériennes, 56. Editions SEPIA. 394 p.

VOGELSANG R., ALBERT K-D., KAHLHEBER., 1999 - Le sable savant: les cordons dunaires sahéliens au Burkina Faso comme archive archéologique et paléoécologique de l'Holocène. *Sahara 11*, pp. 51 – 68, 15 fig.